



Le siège d'Anvers en 1832

Cet article s'appuie sur les collections du musée du Génie
Les citations sont extraites du « *Journal du siège d'Anvers* » du lieutenant-colonel Vaillant

En 1831, la France, en liaison avec le Royaume-Uni, a apporté son soutien à la jeune monarchie belge menacée d'une reconquête par les Pays-Bas. En novembre 1832, les Hollandais persistant à se maintenir à Anvers, l'armée du Nord, aux ordres du maréchal Gérard¹ intervient à nouveau en territoire Belge tandis qu'une division navale de 11 bâtiments et une escadre britannique bloquent les bouches de l'Escaut. La conduite du siège de la citadelle d'Anvers est confiée au général Haxo.

L'introduction d'une artillerie plus performante annonce l'évolution des méthodes de siège héritées de Vauban. Cette évocation s'appuie notamment sur la relation de l'opération par le lieutenant-colonel du Génie Vaillant, futur maréchal de France².

I – Les préliminaires au siège d'Anvers

1.1. La situation à la veille de la deuxième intervention française.

Les Hollandais se sont retirés de Belgique en 1831 à l'issue d'une brève opération de l'armée française baptisée "la campagne des Dix Jours"³, mais ont conservé une tête de pont à Anvers qu'ils se refusent à évacuer. Le général hollandais Chassé⁴ occupe la citadelle avec 5 000 hommes d'où il contrôle la ville et le port d'Anvers. La flotte hollandaise, maîtresse de l'Escaut, est en mesure d'intervenir au profit de la garnison avec une flottille de 12 canonnières. Une nouvelle intervention française est donc nécessaire pour imposer aux Hollandais les arbitrages de la conférence de Londres.

La citadelle d'Anvers⁵ a été construite entre 1567 et 1572 sur ordre du duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas espagnols à l'extrémité sud de la muraille de la ville. D'une superficie de cinq hectares, adossée au fleuve, son front à cinq bastions est protégé par une douve. Elle est dotée de casernes, de poudrières et d'abris à l'épreuve des bombes. En deux ans d'occupation, les Hollandais ont renforcé les défenses : les traverses ont été multipliées, les batteries "blindées"⁶, le magasin à poudre à l'épreuve des bombes a été recouvert de fascines et de terre. 130 bouches à feu arment la citadelle, approvisionnée à suffisance.

1.2. La préparation du siège

Le 15 novembre 1832, l'Armée du Nord, forte de 70.000 hommes (5 divisions d'infanterie, 2 divisions de cavalerie (cuirassiers et dragons) et de 3 brigades de cavalerie légère), dont l'avant-garde est commandée par le duc d'Orléans⁷, pénètre en Belgique pour une intervention limitée. Elle a été précédée, le 7 novembre par le lieutenant-colonel Vaillant, chargé le 5 des reconnaissances et des préparatifs. Celui-ci rapporte : « *J'ai engagé le 7 un paysan pour aller sonder la hauteur de contrescarpe et la profondeur d'eau au saillant de bastion de Tolède. ... Pour pouvoir sonder ce fossé le paysan est arrivé petit à petit en poussant une vache devant lui ... J'avais promis 20 francs au paysan s'il me rapportait quelque chose de raisonnable, il a refusé de les prendre et n'a voulu accepter que 5 francs.* » Le 10 : « *j'avais envoyé de Bruxelles un document qui paraît assez précis sur la composition et la force de la garnison de la citadelle, l'armement du fort Isabelle, ...* ». Le 14, il dresse la liste des besoins pour le siège en se référant notamment aux travaux du commandant Morlet : « *Le commandant Morlet s'occupe d'expériences sur le passage des*

¹ Etienne Maurice, comte Gérard, s'est illustré lors des guerres de la Révolution et de l'Empire. Rallié à la Restauration, maréchal de France et ministre de la Guerre sous Louis-Philippe (1773-1852)

² Jean Baptiste Philibert Vaillant (1790-1872) Polytechnicien et élève de l'école du Génie de Metz, participe à la conquête de l'Algérie, directeur des fortifications de Paris, Maréchal de France en 1851, Ministre de la Guerre de 1854 à 1859

³ La "campagne des Dix jours", du 2 au 12 août 1831 est une tentative de Guillaume I^{er} des Pays-Bas de mettre fin à l'indépendance de la Belgique revendiquée après la révolution belge de 1830. La conférence de Londres du 15 novembre 1831 reconnaît " la séparation définitive de la Belgique d'avec la Hollande".

⁴ Le général Chassé est un ancien de la Grande Armée de Napoléon et un compagnon d'armes estimé du maréchal Bertrand.

⁵ La citadelle a connu quatre sièges avant l'intervention française de 1832. En 1814 elle est défendue par Lazare Carnot face aux coalisés. Elle sera à nouveau assiégée en 1914 lors de l'invasion allemande.

⁶ Dans le domaine de la fortification de l'époque, *blindage* ne signifie pas cuirassement. Il désigne une protection complémentaire de fascines, de levées et de couvertures de terre, d'installation en casemates. Les *traverses* sont des levées de terre protégeant les défenseurs des tirs de flanc.

⁷ Ferdinand-Philippe d'Orléans, prince d'Orléans (1810-1846), fils aîné du roi Louis-Philippe I^{er}.

fossés d'eau. ... Ces expériences faites aux fossés à gauche de la porte de Lille à Valenciennes font voir que la méthode des fascines jetées pêle-mêle, comme l'indique Vauban, est plus expéditive et plus simple que la méthode des terrages décrits par Carmontaigne⁸ tant que la profondeur d'eau n'a pas 3 m. ... »

Le général Haxo arrive à Anvers le 17 novembre pour planifier l'attaque. Il tient le lendemain une réunion avec le général Neigre⁹, commandant l'artillerie. « A 8 heures, le général Haxo et le général Neigre, commandant de l'artillerie, se réunissent à l'hôtel du grand St. Antoine; le général du génie développe brièvement son projet d'attaque et, de concert avec le général d'artillerie, arrête approximativement l'emplacement, la nature et la composition des premières batteries à élever contre la citadelle supposée attaquée par le bastion Tolède N° 2 et la Lunette St. Laurent » - choix dicté par la faiblesse du flanquement de la face gauche de ces ouvrages.

L'intention est d'obtenir une reddition rapide par la combinaison d'une brèche obtenue par mine et des destructions opérées par l'artillerie. Celle-ci va déployer 82 bouches à feu de tous types (canons, obusiers, mortiers). Soit 11 batteries de 6 pièces de 24 chacune et 40 mortiers. Le général Neigre espère rendre la situation intenable en 8 heures de bombardement massif. Il compte sur l'efficacité des nouveaux projectiles explosifs : obus et bombes de mortiers "Paixhans"¹⁰. Il a l'intention de tester à cette occasion un mortier Paixhans de fort calibre, baptisé le "mortier monstre" ainsi que des fusées de guerre.

Toutefois, les moyens d'artillerie n'étant en place qu'à compter du 29, l'ouverture de la tranchée devrait intervenir au plus tôt le 25.

L'artillerie et les troupes du génie arrivent à Berchem, village au sud d'Anvers du 19 au 29 novembre. Elles reçoivent l'ordre de réceptionner les équipements de siège et de confectionner des gabions, des fascines, et des claies. « Les compagnies du génie sont réparties comme il suit : Vernon (6^e du 1^{er} bataillon, 1^{er} régiment) et Baillot (2^e du 2^e du 2^e régiment) à Hoboken, employées à faire des fascines : le capitaine Dautherville est à la tête de cet atelier. Ribot (2^e du 2^e du 1^{er} régiment), Bazin (4^e du 2^e bataillon, 1^{er} régiment) et Dupré (6^e du 2^e du 2^e régiment) à Deurne : le capitaine Sertour dirige cet atelier qui est chargé de confectionner des gabions et fascines. Jallot (mineurs du 2^e bataillon, 1^{er} régiment) à Berchem, fait des gabions farcis. Berlandier (1^{er} du 2^e du 1^{er} régiment) et Couteaux (3^e du 2^e bataillon du 1^{er} régiment) à Berchem aussi font des gabions et des fascines. Des compagnies d'infanterie sont adjointes à nos compagnies du génie pour la confection de nos approvisionnements. Les gabions et fascines fournis par les Belges, commencent à arriver à notre dépôt à Berchem. Ce sont des voitures d'Anvers qui les transportent ici, à nos frais. Le 22, tous les outils achetés à Valenciennes, Maubeuge, etc. et embarqués soit sur le bateau le jeune Adolphe, soit venus par terre, sont arrivés et déposés près de l'église de Berchem. ... »

2.3. L'ultimatum français

Le 30 novembre 1832, le Maréchal Gérard somme le général Chassé de se retirer : « Je suis arrivé devant la citadelle d'Anvers avec la mission de mon gouvernement¹¹ de réclamer l'exécution du traité du 15 novembre 1831, qui garantit à S.M. le Roi des Belges la possession de cette forteresse, ainsi que celle des forts qui en dépendent sur les deux rives de l'Escaut. J'espère vous trouver disposé à reconnaître la justice de cette demande. ... » La lettre précise les modalités pour éviter des dommages collatéraux à la ville et à sa population.

Chassé refuse : « En réponse à votre sommation que je viens de recevoir à l'instant, je vous prévient, Monsieur le Maréchal, que je ne rendrai la citadelle d'Anvers qu'après avoir épuisé tous les moyens de défense qui sont à ma disposition. ... » mais accepte la neutralisation de la ville.

⁸ Orthographe ancienne de Louis de Cormontaigne 1695-1752, directeur des fortifications de Metz, maréchal de camp. Son œuvre posthume : le *Mémorial pour la fortification, l'attaque et la défense des places* - fait référence.

⁹ Gabriel Neigre (1774-1847), général d'artillerie, baron d'Empire, pair de France en 1832.

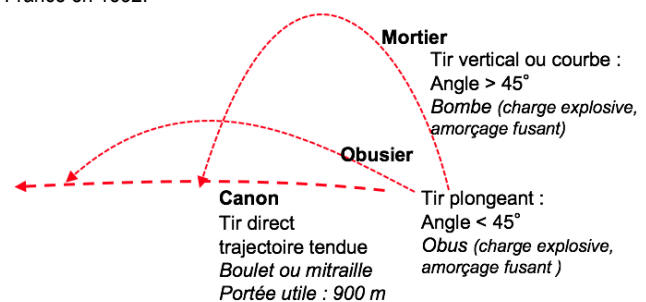
¹⁰ Les canons et obusiers sont du système Valée adopté en 1827 qui se caractérise par une mobilité grandement accrue et une cadence de tir plus rapide grâce à des munitions ensabotées. Les projectiles explosifs (obus et bombes) sont chargés à la poudre noire. Le général Neigre cherche à détruire les infrastructures (casernements et logistique) défilées au tir direct en déployant un grand nombre de mortiers. Il estime en sus que les "blindages" vont provoquer une situation intenable pour les artilleurs hollandais intoxiqués par les fumées de leurs propres tirs.

Le colonel Paixhans (1783-1854), officier d'artillerie français (futur général) a mis au point des canons et obusiers initialement destinés à la Marine.

Le mortier baptisé "Mortier-monstre" a été fondu à Liège selon ses instructions. Il tire des bombes de 500 kg dont l'explosion provoque, selon les observateurs, des dégâts spectaculaires sur les maçonneries.

Les fusées de guerre ont été copiées sur les fusées Congreve utilisées par les Britanniques comme projectiles incendiaires lors, notamment, des attaques de Boulogne (1806) et Copenhague (1907). Améliorées, elles seront utilisées lors du siège de Sébastopol en 1855.

¹¹ En particulier, les « Instructions pour le siège de la citadelle d'Anvers » du Maréchal Soult, ministre de la guerre en date du 28 octobre 1832.



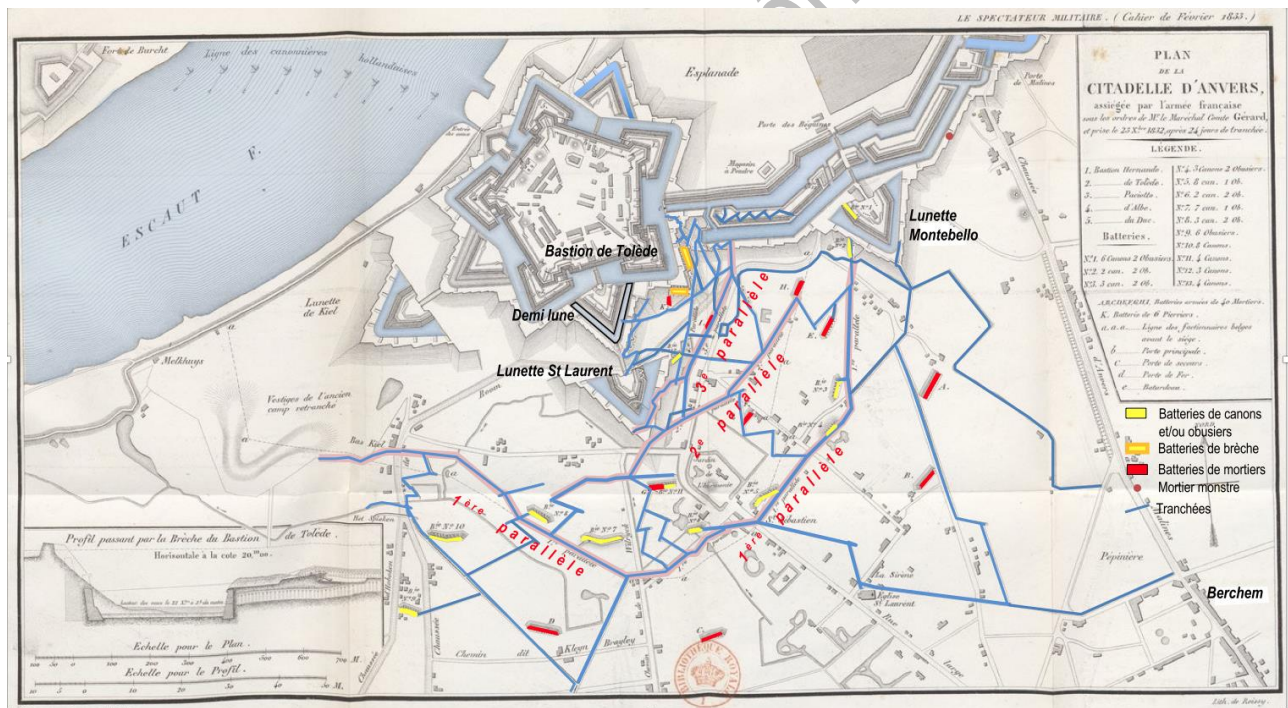
3 – La conduite des opérations

3.1. L'ouverture de la tranchée

Pendant que la jeune armée régulière belge défend les digues de l'Escaut, au nord d'Anvers et empêche leur destruction par les Hollandais, les sapeurs français "ouvrent la tranchée" dans la nuit du 29 au 30 novembre. 3 500 travailleurs sont engagés sous la couverture de 3 brigades d'infanterie qui ont relevé le rideau de postes belges.

« Les opérations du siège commencèrent par un temps détestable et dans un terrain détrempe qui opposait à l'avance des assiégeants presque autant d'obstacles que les canons de la citadelle... La tranchée a été ouverte le soir. Les troupes réunies à 3 heures, comme pour une revue, dans les cantonnements d'Hoboken, Deuren, etc., se sont mises en marche pour venir à Berchem. Les neuf compagnies du génie y ont été réunies à la même heure. Les officiers du génie ont pris chacun un détachement de sapeurs et un détachement de fantassins et se sont rendus sur les lieux de leur tracé. Dans plusieurs endroits, il y a eu du désordre, beaucoup de désordre. C'était un peu inévitable dans une localité si coupée, si difficile. ... Néanmoins, au jour, on était à couvert partout sur une largeur de 1 mètre à 1,30 m. au moins ». Les Hollandais ouvrent le feu le midi suivant.

Malgré la pluie incessante, les travaux se poursuivent. L'installation des batteries d'artillerie, en particulier, exige des efforts surhumains. Néanmoins, les premières batteries sont en place et en mesure de tirer le 4 décembre. « 4 décembre et 6^e nuit du 4 au 5. — Aujourd'hui fête de Ste Barbe patronne des artilleurs, à 11 heures du matin l'artillerie française a ouvert son feu, au signal de deux coups tirés de la batterie. Ce feu, vif et soutenu, ne parvient pas cependant à éteindre celui de la citadelle comme nos officiers d'artillerie semblaient croire. Ce soir, à six ou sept heures, les pièces en capitale du bastion de Tolède et de la Lunette St. Laurent tiraient encore. » Le 7, une batterie de mortiers est installée dans la lunette de Montebello. Le 9, la grande caserne de la citadelle est détruite par l'artillerie française ; ses ruines vont brûler pendant deux jours. La garnison se réfugie sous les poternes et les communications des bastions Les 8 et 9, l'Armée du Nord reçoit la visite du roi Léopold de Belgique¹². Celui-ci décore dans la tranchée un soldat français blessé.



3.2. La prise de la lunette Saint-Laurent

Le percement de l'escarpe de la lunette Saint-Laurent est entrepris dans la nuit du 10 au 11 décembre grâce à un radeau descendu dans le fossé par une descente blindée. Au soir, trois nouveaux radeaux sont lancés afin d'établir un pont de fascines et de pierres permettant l'assaut d'infanterie. La mine est prête à jouer le 14. « A 4 heures ou 4 heures et demi la mine est prête enfin ; le bourrage est terminé, on va donner le feu. ... On fait retirer les troupes qui garnissaient les boyaux voisins de la lunette pour qu'elles ne soient pas exposées aux effets de la mine... Deux compagnies du 65^e régiment ... sont désignées pour

¹² Rien d'étonnant à la présence du roi des Belges, intéressé aux opérations, en revanche la visite de deux officiers anglais venus « prendre, disaient-ils, une leçon de nous dans l'art d'attaquer les places. Je les ai adressés au Maréchal qui a refusé. », ou encore : « Des élèves de l'école militaire de Belgique sont arrivés ce matin, envoyés par le général Desprez au général Haxo pour voir le siège » sont plus surprenants.

l'assaut. On les éloigne aussi pour éviter les accidents ... Une première explosion (il y avait trois fourneaux) soulève des terres à une assez grande hauteur : nous croyons que c'est la mine entière, c'est à dire tous les fourneaux qui ont joué; nous courrons pour voir l'effet et au moment où j'arrive dans le chemin couvert de la lunette, nous entendons, à notre grande surprise, une seconde explosion plus violente que la 1^e qui est sans doute celle qui a renversé le revêtement, puisque les pierres tombent, après cette explosion, tout autour de nous et aussi serrées que des grains de grêle. J'arrive au pont : la brèche est superbe, ... Mais le pont est bouleversé ... A force de zèle et de persévérance nos sapeurs parviennent à rétablir le pont ou plutôt à refaire un nouveau pont pour combler l'intervalle qui sépare l'ancien pont de la brèche. A six heures du matin tout est réparé et il y a un passage non interrompu de la contrescarpe à la brèche. ... Le général Haxo, placé sur la digue, explique aux officiers d'infanterie ce que leurs troupes ont à faire : elles doivent, avant d'être arrivées tout-à-fait au sommet de la brèche, s'étendre sur la brèche, entrer par un grand front, pousser les Hollandais, les chasser de l'ouvrage ou les passer par les armes s'ils résistent. »

Après la conquête de la lunette Saint-Laurent, les travaux se poursuivent en direction de la Demi-lune et du bastion de Tolède. Deux batteries de brèche sont installées le 15 face au bastion. L'écluse retenant l'eau dans les fossés est brisée et les douves se vident à chaque marée basse.



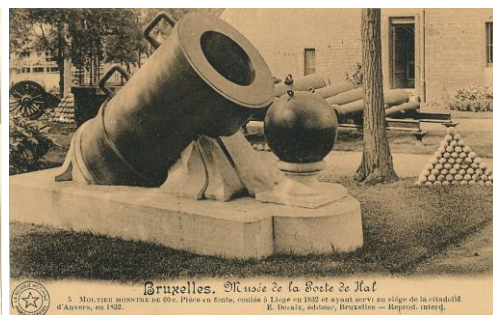
Tableau du général de division Charles Joseph Henri Courtois d'Hurbal (1802-1876), Polytechnicien, officier d'artillerie - Musée de l'Armée Batterie de siège devant le bastion de Tolède

Au plus près de la citadelle, les pertes augmentent : « ... la mort du capitaine du génie Couteaux : il a été tué dans la nuit du 17 au 18. Il venait de faire ouvrir un boyau pour faciliter le transport des fascines de comblement pour le fossé de la Demi-Lune et était appuyé contre les revers de la tranchée lorsqu'un boulet est venu l'atteindre au côté, briser sa gourde et dit-on lui enfoncer deux côtes. Il a vécu quelques instants encore mais n'a pas prononcé un seul mot, pas poussé une seule plainte. Il a été enterré le 19 au matin à Berchem. Nos soldats lui ont volé sa montre en le transportant à l'ambulance. »

3.3. L'artillerie emporte la décision

A partir du 21, tandis que les sapeurs s'activent à creuser une descente dans le fossé du bastion de Tolède appuyés par le feu de deux batteries de brèche visant l'escarpe du flanc gauche du bastion. L'artillerie française se déchaîne¹³ provoquant des destructions qui annoncent la réalisation de la brèche dans un délai de 48 heures.

Le "mortier monstre", en batterie en arrière de la lunette de Montebello, effectue une quinzaine de tirs les 21 et 22 décembre qui sèment la consternation dans la garnison.



Le 23 décembre « Dans la nuit, on a percé le mur de contrescarpe à la grande descente, mais on y a fait une petite ouverture seulement. On a continué le travail de la galerie qui est le long de cette contrescarpe et qui doit aller rejoindre l'autre descente projetée d'abord à ciel ouvert, mais que la nature des terres oblige à coffrer aussi avec des châssis. A 9 h. du matin des envoyés du général Chassé arrivent à Berchem pour traiter de la reddition de la forteresse. Il consent à évacuer la citadelle, la tête de Flandre et les forts qui en dépendent¹⁴. »

L'ampleur des destructions, en particulier des réserves de vivres que les Hollandais croyaient à l'abri ont dû inciter le général Chassé à estimer « avoir satisfait à l'honneur militaire dans la défense de la place ». Les négociations sont conduites rapidement et le maréchal Gérard écrit en retour : « La garnison sortira avec les honneurs de la guerre, déposera les armes sur les glacis, et sera prisonnière de guerre. Toutefois, M. le

¹³ 63 000 projectiles d'artillerie dont 25 000 de mortiers sont tirés par les Français. En regard, la citadelle tire 32 000 coups.

maréchal Gérard s'engage à la faire reconduire à la frontière de Hollande, où ses armes lui seront rendues aussitôt que S. M. le roi de Hollande aura ordonné la remise des forts de Lillo et de Liefkenshoek. »

La garnison quitte la place le lendemain et l'Armée du Nord entame son retrait quelques jours après. Il s'achèvera le 10 janvier.

Après la reconnaissance de la forteresse Vaillant écrit : « L'aspect de l'intérieur de la citadelle est imposant ; c'est une très belle horreur. Il ne reste pas pierre sur pierre de tous les bâtiments élevés au-dessus du sol ... Une bombe du mortier monstre a passé par-dessus (le magasin à poudre), a écorné le sommet du mur de clôture en arrière et est venu choir à deux mètres seulement du pied du mur. L'entonnoir qu'elle a produit par son explosion est de 3 mètres et demi de diamètre. Les Hollandais ne se sont aperçus qu'on leur lançait des bombes d'une grosseur inusitée qu'en examinant le volume des éclats ...

La grande caserne en maçonnerie avait des caves qu'on pensait être à l'épreuve de la bombe et qui n'ont pas résisté. Il y avait beaucoup de soldats logés dans ces caves. Lorsqu'il a fallu les évacuer pendant l'incendie du bâtiment et sous le feu des projectiles qui arrivaient de tous côtés, la confusion et l'embarras ont été grands. Au dire des Hollandais, ce moment a été le plus critique du siège ».

Vue des destructions dans la citadelle
Tableau de Ferdinand de Braekeleer (1792-1883)
Musée royal des beaux-arts de Bruxelles



Pour conclure :

Ce siège, très classique dans sa conception, n'a pas été poussé jusqu'à son terme : la conquête d'un bastion qui ouvre la voie à la reddition de la place. Son commandant a capitulé, 24 jours après le début effectif du siège, alors que sapeurs et artilleurs français s'activent encore à la réalisation de la brèche. Mais les jeux sont faits. La chute de la forteresse n'est plus qu'une question d'heures. Le général Chassé l'a bien compris et, l'honneur étant sauf, il est inutile d'imposer des sacrifices plus lourds à sa garnison. En effet, les Hollandais ont perdu un millier d'hommes alors que les Français, bien qu'assaillants, ne déplorent que 108 tués et 687 blessés.

Les opérations d'Anvers annoncent la métamorphose de l'artillerie sous le Second Empire : mutation des matériels et des munitions, évolution de l'emploi. Le tir direct sur les escarpes est complété par le tir courbe des mortiers qui vise principalement les infrastructures de soutien et les casernements. Bientôt, les canons et obusiers à tube rayé permettront le tir plongeant à grande distance. La forteresse bastionnée déjà obsolète sera alors totalement périmée.

Colonel (ER) Jean Louis TRAVERS

Voir les fiches : Considération autour de la guerre de siège - de Jules César à Vauban
Le siège de Saragosse 1808 – 1809

Bibliographie

« Un digne successeur de Vauban, François N. B. HAXO 1774-1838 » Actes du colloque de Belfort, 22 au 24 septembre 2001. Ville de Belfort et Association Vauban, En particulier « Haxo et le siège de la citadelle d'Anvers en 1832 ».

« La seconde intervention française et le siège d'Anvers - 1832 », André MARTINET, Société belge de Librairie, Bruxelles, (année non précisée).

« Précis historique du siège de la citadelle d'Anvers (1832) par l'Armée Française sous le commandement du Maréchal Gérard », Chevalier de RICHEMONT, J-F de Greef-Laduron, Bruxelles, 1833.

« Relation du siège de la citadelle d'Anvers par l'Armée Française en décembre 1832 » I.W.T., ancien officier du génie, Berthot, Bruxelles, 1833.

« Journal du siège d'Anvers », Lieutenant-colonel VAILLANT.

Les 4 derniers documents sont accessibles sur : <http://gallica.bnf.fr/accueil/?mode=desktop>



Le Maréchal Vaillant en 1852
Gravure d'après le tableau
d'Horace Vernet (1789-1862)